+

OSTENSION DE LA SAINTE TUNIQUE

ARGENTEUIL

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Argenteuil, le 27 avril 2025)

Merci, Monseigneur, d'avoir permis l'ostension de la sainte Tunique à l'occasion du Grand Jubilé de l'Espérance, mais aussi, et cela vous ne le saviez pas, alors que le pape François vient d'être rappelé à Dieu et que les cardinaux se préparent à élire son successeur. Parmi les milliers de fidèles qui prient dans cette basilique en ces jours, beaucoup répondent à l'appel du pape François, qui a si souvent demandé que l'on prie pour lui. L'Église est une. Il nous revient de manifester cette unité. La sainte Tunique, qui n'a pas été divisée par les soldats romains au moment de la mort du Christ, l'a été depuis. Devant elle, il n'est pas interdit de prier pour l'unité dans l'Église, pour l'unité du collège des cardinaux au cours de l'élection et aussi pour leur unité, pour l'unité de tous autour du prochain Pape.

« Les portes étaient verrouillées… Jésus vint » (Jn 20,19). Quelle surprise ! Jésus, qui au matin du premier jour de la semaine est sorti vainqueur du tombeau, se précipite le soir-même dans un autre tombeau, le Cénacle, dont les portes ont été verrouillées et où les disciples se terrent par crainte des

Juifs, traumatisés aussi par les heures qu'ils viennent de vivre depuis deux jours.

Où étaient-ils en effet, ces disciples, au moment où le Christ remettait son âme à son Père ? Seuls, Marie, quelques femmes et l'apôtre aimé étaient là… Mais les autres ? Et puis les témoins des derniers instants étaient revenus. Ils avaient raconté. Oui, il était bien mort. Alors que Joseph d'Arimathie déposait le corps de Jésus au tombeau, les apôtres s'enfonçaient, engloutis dans un plus profond tombeau : tombeau de l'angoisse devant l'avenir, tombeau de la tristesse à la disparition du maître aimé, tombeau du désespoir de l'avoir trahi, abandonné.

En ce soir de Pâques, les disciples craignent et attendent. Ils savent désormais que le Christ est ressuscité. Marie-Madeleine a trouvé le tombeau vide. Pierre et Jean ont pu le constater. Jean, nous dit l'Écriture, « vit et crut. Jusque-là en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. » (v.8-9)

Après le départ des deux disciples, Marie était restée au tombeau. Elle pleurait. Aux deux anges, à Jésus qu'elle ne reconnaît pas, elle fait part de sa détresse. « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre ? » (v. 15) Alors, comme il l'avait fait pour son frère Lazare, Jésus tire Marie du tombeau de sa tristesse en l'appelant : « Marie ! » Il la tire aussi du désir de garder ce corps qu'elle cherchait désespérément et lui confie une mission : « Va

trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » (Jn 20,17)

Marie peut alors annoncer : « J'ai vu le Seigneur. » (ib, v.18)

Pourtant, en ce soir de Pâques, le Cénacle, ce lieu où le Seigneur avait lavé les pieds de ses disciples, ce lieu où il avait institué l'Eucharistie et où il avait confié à ses apôtres une mission : « Faites cela en mémoire de moi », cette chambre haute est devenue le tombeau des espérances déçues.

Mais voici que Jésus est là au milieu de ces disciples et qu'il s'adresse à eux : « *Pax vobis*… Paix à vous » (Jn 20,19), paix du corps, paix du cœur, paix de l'âme. Ses mains et son côté l'attestent : c'est le Seigneur. Les cœurs sortent du sommeil et la joie les remplit. Jésus leur répète :

> *La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie… Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. (Jn 20,21-23)*

Une nouvelle fois, le Cénacle devient le lieu d'un envoi en mission et le lieu de l'institution d'un sacrement, le sacrement de pénitence.

Lors de cette première visite, Thomas était absent. À son retour, il entend le récit de la visite du Seigneur et choisit de demeurer dans le tombeau du refus de la lumière, de l'incrédulité :

> *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne*

mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! (Jn 20,25)

Thomas, n'est-ce pas un peu chacun d'entre nous ? Il pose les questions que nous aimerions poser. Lors du discours après la Cène, alors que le Seigneur invite ses apôtres à le suivre, il s'étonne : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? » Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. » (Jn 14,5-6)

Huit jours après la première visite du Seigneur, les portes du Cénacle sont toujours verrouillées – on ne sort pas si facilement de ses tombeaux –, le Seigneur vient à nouveau. Pour la troisième fois, Jésus dit à ses disciples : « La paix soit avec vous. » Après avoir exaucé le vœu de Thomas, il obtient du disciple incrédule la plus simple et complète des professions de foi : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (v. 28) Non seulement Thomas reconnaît son Seigneur, celui avec qui il a cheminé durant trois ans en Galilée et à Jérusalem, mais surtout il confesse qu'il est son Dieu. N'est-ce pas ce que nous venons aussi d'entendre dans l'épître : « Qui donc est vainqueur du monde ? N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? » (1Jn 5,5) Dans sa confession, Thomas vient de vaincre le mal qui le rongeait : l'incrédulité.

Visitant nos tombeaux, Jésus en fait des lieux de résurrection, des lieux de paix et de joie. « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » (Jn 20,29) Avec ces derniers mots, le Seigneur s'adresse à nous. Allons-nous

donc le laisser visiter nos tombeaux ? Laisserons-nous celui qui s'est revêtu de notre tunique de misère et qui l'a baignée de son sang, nous revêtir de la tunique de gloire qu'il nous offre ?

La sainte Tunique témoigne de la Passion du Christ, de cet amour « jusqu'au bout ». Elle nous invite à dire à notre tour : « Mon Seigneur et mon Dieu » (Jn 20,28), à renverser les murs de nos manques de foi pour rencontrer le Seigneur, en particulier dans le sacrement de l'Eucharistie et le sacrement de pénitence, dans la prière et la lecture régulière de la Bible.

Le bienheureux Carlo Acutis, que l'Église aurait dû canoniser aujourd'hui, affirmait :

> *Notre moi est comme un mur, si nous ne l'abattons pas, nous empêchons Dieu d'entrer en nous et de nous inonder de sa grâce… La sanctification n'est pas un processus d'addition, mais de soustraction : moins de « moi » pour laisser la place à Dieu. Cherche Dieu et tu trouveras le sens de ta vie. Notre finalité doit être l'Infini et non le fini… Si Dieu possède notre cœur, nous posséderons l'Infini".*

Alors, possédant l'Infini, retentira sans nous effrayer l'appel du Cénacle : « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Si nous avons vraiment rencontré Jésus comme Marie, comme les pèlerins d'Emmaüs, comme Pierre et Jean, comme les apôtres, si nous avons vraiment revêtu le Christ, comment nos cœurs brûlants pour lui et de lui pourraient-ils se cacher et cacher son message dans un tombeau ?

Miserando atque eligendo - En faisant miséricorde et en choisissant : c'était la devise du pape François, rappelé à Dieu il y a une semaine. Concise et claire en latin, elle est plus difficile à comprendre en français. Elle exprime les sentiments présents dans le cœur de Jésus au moment où, voyant Matthieu assis à son bureau de collecteur d'impôts, il va l'appeler à le suivre. Alors que le Pape jésuite n'a jamais caché sa volonté de porter le Christ aux périphéries du monde, sa devise concerne le cœur, l'intime de chaque chrétien, ce lieu où prend naissance le regard intérieur posé sur l'autre, sur cet autre qui avant d'être aimé et choisi comme objet de mon attention, a déjà été aimé et choisi par Dieu. Cette devise particulièrement exigeante invite à demander la grâce de regarder et d'aimer tout être humain avec le regard et l'amour du Christ en Croix. Telle est la condition pour vivre sa propre Pâque et inviter les autres à vivre la leur.

> *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28,19-20)*

Au fond, la sainte Tunique tire de nos cœurs et de nos voix un mot, et cela suffit : « *Maranatha*, viens, Seigneur Jésus. » (Ap 22,20)

Amen, alléluia.